

H. J. r. 29. ^{45.}

LE
TABLEAV
DES
TYRANS FAVORIS,
ET LA DESCRIPTION
des maluersations qu'ils com-
mettent dans les Estats qu'ils
gouuernent.



ENVOYE PAR L'ESPAGNE
A
LA FRANCE.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS NOEL, rue Saint Jacques, aux
Colomnes d'Hercules.

M. D. C. XLIX.

LAERDALE
TYRANS FAVORIS
ET LA DESCRIPTIO
des usages de la com
mune dans l'arrondi
de Gonfreville
Noye par le doct
LAERDALE



LE TABLEAU DES TYRANS FAVORIS, & la description des maluersations qu'ils commettent dans les Estats qu'ils gouuernent.

Enuoyé par l'Espagne à la France.



Est aujourd'huy, chere France, que le Ciel, touché de mes peines, & de mes ennuis, me force, malgré ma vaine gloire, de m'adresser à vous, comme à la Princesse de toutes les Nations, à la Reyne de toutes les Monarchies, & la premiere Souueraine de la Chrestienté, pour vous repre-
senter dans ce Tableau la vraye figure des Tyrans Fauoris, qui depuis tant de siecles, ne se sont nourris que de nos diuisions, que de nos guerres, que de nostre sang propre, & que de celuy de nos peuples.

Ce sont ces Vautours, ces Harpies insatiables, & ces desolateurs des Princes, & de leurs Empires, qui ont esté les motifs de nos mes-
intelligences, & de nos dissentions, qui commencerent presque dés la fondation de nos Monarchies, & qu'elles ont faites subsister du depuis, & qui les font encore viure à present. Ce sont ces mes-
mes flatteurs, qui pour s'agrandir & nous destruire, nous soufflent continuellement aux oreilles, que nous ne deuons rien contribuer du nostre à l'amitié de nos Subiets, & que nos Estats ne s'éléuent jamais si haut que quant les peuples sont raualez plus bas. Ce n'est pas sans raison qu'un Ancien a dit que bien souuent les Roys & les Princes, sont les derniers aduertis de ce qu'il leur importe le plus qu'à personne, & que d'ordinaire tout le monde ne s'entretient que des desordres qu'ils commettent, & qui ternissent la gloire de leur

nom, sans qu'ils aient, ny qu'il se rencontre aucun seruiteur au-
pres d'eux, qui leur represente fidelement la honte où il, s'expo-
sent par la licence de leurs mauuaises actions.

N'est ce pas vne chose estrange, que les deux peuples les plus
generueux du monde, & qui tiennent encore aujourd'huuy sous vo-
stre Maiesté Tres Chrestienne, & sous la mesme Catholique, tout
le reste de l'Europe en balance, ayent depuis tant de siecles demeu-
rez mortels ennemis? Qui le scauroit iamais croire, si l'Histoire
ne l'enseignoit, que tant d'alliances contractées entre l'vne &
l'autre Couronne, tant & tant d'vnions, & de paix faites ensem-
ble, n'ayant iamais pû faire regner la concorde, & l'amitié entre
ces deux Nations, les plus puissantes, les plus redoutées, & les plus
belliqueuses de toute la terre?

Les grandes & les glorieuses victoires qui rangerent les Mores à
la raison; ces grandes nauigations, qui furent les clefs des Terres-
neufues, & ces autres belles actions, tant de paix que de guerre,
qui firent l'ouuerture par où la bonne fortune entra dans la maison
d'Espagne, ont porté l'humeur de mes peuples à beaucoup d'am-
bition & d'audace, qui les ont depuis rendus comme insupporta-
bles à tout le reste des hommes: ie l'aduoüe, mais tout cela n'a
point tant causé nos auersions, & nos haines, que les mauuais des-
seins de la pluspart de nos Fauoris, & de nos Ministres d'Estats, qui
n'ont trauaillez à nous des-vnir que pour en faire naistre nos guer-
res, & de nos miseres en establir leurs fortunes.

Les aduantages que nous remportasmes sur vous à Pauie, & à
Sainct Laurens, & les fameuses victoires qu'en eschange vous
acquistes sur nous à Rauennes & à Cerisoles, ne furent que les ou-
urages de ces Deserteurs de nos Royaumes, qui nous armerent les
vns contre les autres, à dessein de s'enrichir de nos despoüilles, &
de viure contens parmy leur auarice, tandis que nous vitions af-
fligez parmy nos miseres publiques. Je confesse que parmy ces
mauuais Ministres, il y en a eu quelques-vns de bons; & Charles-
Quint, qui est le premier Prince qui ierta dans ses Estats, les pre-
miers fondemens de cette grande puissance, à qui depuis la Chre-
stienté n'en a point vnu d'égale que la vostre, en choisit vn par les
conseils, & la fidelité duquel en partie, il s'est depuis fait vn si
grand Monarque. Tous ceux qui ont succédé au Cardinal Grau-
uelles, n'ont pas eu comme luy les desseins de ne s'agrandir que
par l'extraordinaire grandeur de leur Maistre. Ximenes fut seul
absolu sous Ferdinand, predecesseur de Charles, Ruy Gomes de
Silua seruit fort fidelement sous Philipps II. Le Duc Cardinal de
Lermes cōmanda sous Philipps III. Mais le Comte Duc d'Oliua-
rez, qui est celuy qui a regi & gouerné le plus absolument qu'au-

con contre mes Royaumes & mes diuers Estats , a miserablement fait contre l'Espagne , ce que l'ingrat , l'auare , & le scelerat Cardinal Mazarin a fait contre la France .

Ils ont tous deux si mal agy , & pour nostre gloire , & pour le repos de nos Subiets , qu'ayant terny l'éclat de l'vn e , & par leurs pyrateries & oppressions trouble le bien de l'autre , peu s'en est fallu , & peu s'en faut encore , que nos Peuples secoüant le ioug de leur obeyssance , ne nous eurent par leur souleuement depossees de nos Sceptres , & de nos Couronnes .

Les Cardinaux de Pellegruë , de la Roche , d'Amboise , d'Ossat , & de Rets parmy les François , Albornos , Caruagal , Grauelles , Ximenes , qu'il a cy-dessus nommez parmy les Espagnols ; & les Colomnes , les Vitellesques , & les Caraffes parmy les Italiens , ont esté de grands Hommes , de grands Ministres d'Estat , de grands Fauoris , qui se sont autrefois meslez de la guerre pour le seruice de leurs Maistres : mais ces grands Personnages n'approcherent iamais des belles , des hautes qualitez , ny de la fidelité incorruptible du feu Cardinal Duc de Richelieu pour son Maistre .

Du temps que nos Couronnes se firent ennemis , & qu'elles se declarerent la guerre ; depuis mesme la continuation de nos diuisions & de nos desordres , i'ay cent fois fait toutes sortes d'efforts au dedans & au dehors de vostre Royaume , pour corrompre ce Ministre , & l'obliger à vous trahir par des promesses , ou des asseurances capables de seduire les ames les plus fideles , sans auoir pu rien gagner sur ce cœur Magnanime , qui n'a iamais creu pouuoir acquerir de l'honneur & de la reputation , que par l'accroissement de vostre bon-heur & de vostre gloire .

Lors que pour m'agrandir , & vous abbaïsset , i'entretenois chez vous des pensionnaires parmy les Huguenots , à l'aduantage de mes affaires , & au priudice des vostres , ne remuay-je pas le Ciel & la Terre , pour gagner ce Ministre , afin qu'il diuertisse Louis XIII. du dessein que ie luy vis prendre , de faire la guerre à ses rebelles , qui donnoient souuent à son Royaume , de nouvelles matieres de diuisions & de desordres ; mais ce fut en vain : car plus ie m'éuertuay de le tenter , pour empescher cette entreprise , & davantage s'efforça-t'il d'en procurer l'auancement . Enfin , i'ay toujouirs remarqué en luy depuis le premier iour de son aduenement à l'administration de vos affaires iusques à sa mort , vne foy sincere , vn iugement sans exemple , & vne fidelité sans égale . Je confesse bien que parmy tant de vertus , il auoit de grands deffauts , & que par la fin malheureuse de la vie du Marquis d'Ancre , il sembla s'élever de ses ruines , & bastir sa fortune sur le debris de celle de son predecesseur .

Il fut ambitieux au dernier poinct à n'en point mentir, & pour n'estre que le Cadet d'une maison de Gentilhomme, voyez à quelles hautes dignitez il paruint? Il deuint de Cardinal, Duc & Pair de France, Grand Maistre, & Sur-Intendant General de la Nauigation, & Commerce de vostre Royaume, Lieutenant general pour le Roy en Bretagne. Il eut le bonheur de soustenir sous le nouveau nom de vanité du premier Ministre d'Estat, sa fortune contre les efforts iustes & legitimes de la deffuncte Reyne, Marie de Medecis sa Maistresse & bien-faictrice, & des Princes du Sang, & des plus grands de vostre Monarchie. Ainsi pour rendre sa maison qui estoit dans l'indigence la plus illustre de France, en charges & en qualitez, & la plus puissante en biens. & mesme pour paruenir au Gouuernement absolu de vostre Royaume, il le fit entrer dans vne guerre ouuerte avec le nostre, dont vous & moy sentons encore les incommoditez.

Il ne faut pas estre beaucoup sçauant aux affaires d'Estat, pour ne sçauoir pas que sa Politique l'obligea à cette rupture de nostre alliance, afin que par des leuées extraordinaires & excessiues de deniers sur vos Subiets, de toute sorte de condition causées par le pretexte de la guerre il s'enrichit de ces sommes immenses, desquelles il a consommé, selon le rapport qu'on en a fait, la plus grande partie par vn nombre infiny de comptant. Par le moyen des contributions volontaires de tous les Monopoleurs de vostre Royaume, desquels il a touſiours autorisé les propositions, & protegé le party, il fit vn fond prodigieux de deniers, pour rendre vn fief, portant ce nom renommé de Richelieu, de deux mille liures de rente, le seul gage de sa maison, vn Chasteau le plus superbe bastiment de l'Europe, qui contient en soy vos plus riches dépouilles, accompagné d'une Ville portant le titre de Duché, Pairie, du reuenu de cent mille liures. Il a outre plus, m'a-t'on dit, laissé à ses heritiers les terres les plus seigneuriales de vostre Estat, & du plus grand reuenu; & donné à ses autres parens le moyen de posséder les plus hautes charges & les plus beaux biens du Royaume. Il a donné mesme à vne veufue la niepce, de l aquelle le nom est si connu dans vostre Histoire, pour auoir esté fait l'objeſt de l'amour coniugal de vos Princes du Sang, le pouuoir de s'eleuer iusqu'à la qualité de Duchesse, & de luy faire vn reuenu de quatre cens mille liures par an. Enfin, il est mort le plus riche homme de vostre Royaume, & a laissé sa famille la plus opulente qu'aucune autre qui y reside.

O chere France! vous vous estiez consolée dans vostre mal, par l'attente d'un meilleur gouuernement, & du soulagement de vos peuples, que vous auiez estimé que la mort de ce Cardinal apporteroit: mais le deceds du deffunct Roy, ayant suiuy celuy de son

7

premier Ministre vous ont fait voir le contraire. Vous auiez esperé du bon naturel de cette grande Princesse Anne d'Austriche, vn re-stablissement de toutes choses dans son premier Estat; vous auiez creu qu'elle seroit bien aise que le Parlement, duquel le Cardinal auoit opprimé la liberté, & aneanty l'autorité par vn ordre nou-veau, contraire aux Loix fondamentales de l'Estat, & non iamais vsité, reprit son ancien credit pendant sa Regence, & qu'elle ne souffriroit iamais les desordres qu'auoit causé vn Fauory ambi-tieux, & remply de conuoitise. Enfin, vous auiez iugé avecques raison que cette Auguste Reyne n'autoriseroit pas les actions qu'elle auoit blasmées pendant le gouuernement du deffunt Cardinal: mais sur tout, qu'elle ne consentiroit iamais qu'vn nouueau Ministre d'Estat, prist sous sa Regence le pouuoir qu'auoit usurpé l'ancien, avec lequel il auoit si hardiment & insolemment entre-pris sa persecution. Ce sont là les raisons à ce que m'ont fait enten-dre mes Politiques, qui ont porté cét Auguste Senat à defferer à elle seule la Regence absolue du Royaume, que le feu Roy luy auoit donnée, limitee, & conditionnée: mais il s'est bien trouué trompé dans ces esperances.

Ne s'est-il pas rencontré que Iules Mazarin, plus fourbe que le deffunt Cardinal, abusant de la confiance que la Reyne prend en luy, cét Estranger mon Subjet, que la trahison a eleué à la dignité de Cardinal, & qui vous a été laissé par son predecesseur, pour con-seruer sa famille en ses biens, & en ses honneurs, & achreuer vostre tuine, a marché sut ses pas, & suiuy ses desseins? Porté d'vne mes-me ambition pour luy en ses parens, & d'vne plus ardente conuoitise, il s'est emparé de la personne du Roy sous vn nouueau tiltre d'Intendant de l'Education Royale. Il ne s'est pas contenté de di-vertir vos deniers publics par l'usage des comptans, pour les em-ployer à son profit, & celuy de ses parens, tant en Italie qu'en vostre Royaume: mais encore il a fait verifier au Parlement plu-sieurs grandes Listes d'Edicts, & de Declarations, à la foule & op-pression de tous vos Subjets. Il ne s'est pas satisfait de faire enle-uer de vostre Ville de Paris, les Presidens Gayen & Barillon, qui sont decedez non pas sans soupçon d'vne mort aduancée par poi-son: mais encor il a fait aller deux fois le Roy mineur au Par-lement, qui eust bien pû s'opposer à ses venuës & enleuemens, & empescher l'effet de ces Edits s'il eut voulu. C'est la consideration de la guerre, qui a empesché, m'a-t'on dit, que ce Senat ne se soit opposé à des entreprises si preiudiciable à l'honneur du Roy, à la liberté des Cours Souueraines, & au bien de tout vostre Royaume, dans l'esperance d'vne prochaine paix entre nos Monarchies, qui restabliroit l'ordre de nos Estats, & soulageroit la misere du peuple.

Mais i'ay sceu par mes espions, que lors que le Parlement a venu que vostre mal s'augmentoit, que Mazarin entretenoit la guerre parmy nous par ses intrigues, au lieu d'auancer la Paix: Que les deniers qu'on leuoit sur vos Subjets n'estoient point donnez au fait de la guerre, mais qu'ils estoient employez à sa seule utilité; Que vostre peuple ne pouuoit plus supporter les grandes charges des Tailles & impositions dont il estoit opprimé: Qu'il voulloit despoüller tous les Officiers de vostre Royaume, mesme ceux de vos Cours Souueraines, de leurs biens, en leur ostans leurs gages; Que les Tailles estoient tombées en party contre l'ordre prescrit par les Ordonnances & les Loix du Royaume; Que par ce moyen elles se leuoient avec tyrannie, & des frais excessifs; Qu'il choquoit continuellement l'autorité, la liberté, & le Priuilege du Parlement, par des Arrests du Conseil, & autres nommez du Conseil d'en haut, dont il se seruoit pour l'oppression du peuple; Enfin, voyant que vostre Maiesté estoit à la veille d'une ruine totale, & d'un mal sans remede, il est enfin reuenu de son assoupissement, & se ressouue-
nant du pouuoir que les Loix de vostre Estat luy donnoient, que par la disposition de vos mœurs & coutumes, il est naturel tuteur de vos Roys, principalement pendant le temps de leur minorité: Il s'est senty obligé de chercher les moyens conuenables pour reme-
dier aux abus que l'ambition & l'auarice de ce Cardinal auoit for-
mé dans vostre Estat.

Pour cét effet, i'ay appris que ce Parlement s'estoit vny aux autres Cours Souueraines, nonobstant l'exil de quelques Officiers desdites Cours, & qu'ils ont trauaillé ensemble utilement à la recherche de ces abus, & au moyen de les corriger. Je ne doute point qu'avec le temps il n'arriue quelque ordre dans ce desordre, & qu'au point où l'on m'a assuré que vos affaires sont, dont ie m'af-
flige plus que ie ne m'en réjouis, à cause de mon changement d'hu-
meur, qui me fait maintenant beaucoup plus aymer vostre bien que vostre perte, vous ne voyez bien tost vn changement, qui ren-
dra vostre gloire aussi resplendissante, que Mazarin a eu intention de l'obscurcir.

Mais auant que de vous depeindre dans ce Tableau que ie vous enuoye, la basse naissance de ce nouveau Ministre d'Estat, qui comme vn Monstre pensa faire mourir sa mere en le mettant au monde, sa honteuse vie, ses mœurs depravées, & toutes les mauuaises actions qu'il a faites auant qu'il se soit manifesté en vostre Royaume, permettez ie vous prie que ie depeigne dans ce mesme ouura-
ge la perfidie, la trahison, & la haute conspiration qu'a tramée contre mon Estat le Comte Duc d'Oliuarets le Fauory de son Roy,
& les delices de l'Espagne.

Dès que ce nouveau Administrateur de tous mes Estats eut gagné par ses charmes la bien-vueillance de son Prince, il eut cette adresse de ne souffrir plus qu'avec beaucoup de peine, que les grands du Royaume eussent d'entretiens particuliers avec son Monarque. Son naturel vain & altier, ne luy faisant regarder les principaux Officiers de ma Couronne qu'avec mespris, leur donnerent en peu de iours tant de diuers sujets de mescontentemens, que la Cour ne fut plus guere frequenrée que de ses Partisans, & gens de la ligue. Le Roy ne voyant plus si souueni qu'à l'ordinaire ces vives lumieres qui auoient accoustumé d'éclater auprés de sa Majesté, se plaint de leur absence: mais ce Fauory sceut si adroitement diuerrir l'esprit de ce Prince de cette pensée, qu'il luy en osta presque du tout la memoire. C'est ce qui fit, que n'ayant plus accoustumé de voir auprés de soy, que le Comte, qu'il fit Duc, & Grand de mon Estat, & dont l'hypocrisie & la dissimulation luy faisoient iouer tel personnage qu'il luy plaisoit. Il le prit en vne si grande affection, & son humeur complaisante luy pleust tant, que tous les obiects qui luy auoient esté autresfois agreables, commencèrent à luy estre indifferens.

Cenouveau Fauory ne manqua pas de se seruir de l'astuce, & du stratageme dont vsent ordinairement ceux qui veulent s'éleuer dessus les espaules des Roys; l'amitié de son Prince ne luy suffit pas, si avec la bien-vueillance, il ne tire des marques de ses liberalitez, & de ses largesses. Il receut en peu de temps de si riches dons, que quand on eut cessé de luy en faire plus, il eust touſiours esté riche toute ſa vie. Il ne ſe contente pas d'épuifer les finances du Roy, il veut s'enrichir de celles de tout mon Royaume. Enfin, à l'imitation de vos Richelieu & Mazarin, grande Reyne, il fit tant de leuées exceſſives ſur mes peuples, que les exactions furent cause que les Portugais, ſecoüant le ioug de cette tyrannie ſe redonnerent au ſang de leurs anciens Roys, & que la Catalogne oppreſſée de même ſorte, ſe mit auſſi entre les mains du vostre, qui ne fut pas vnu petit aduantage pour vostre gloire, ny pour vos deſſeins.

Quoy que ce mal fut assez grand pour estre plaint, & oblier promptement mes Estats restans dans mou obeyſſance, à demander punition de l'autheur de tant de desordres: Neantmoins cette extraordinaire affection qu'auoit pour luy ſon Monarque, fut le ſuict qui obligea mes peuples à ſe voir arracher ſes entrailles, & les miennes, ſans en oſer rien dire. Ce coup de malheur toutesfois, ſe fit reſſentir avec le temps ſi preiudiciable, & à la Couronne d'Espagne, & à tous les plus Grands du Royaume, qui ſ'eftoient volontairement bannis de la Cour, qu'on commença de murmurer contre l'autheur de nos disgraces, & à plaindre mon infortune. En vnu instant le bon Genie du Royaume, fit naistre dans l'esprit de plusieurs grands Personnages, le genereux deſſein de reuoir l'Escu-

rial, & en vrais, & fideles Espagnols, remonstrer au Roy, le malheureux Estat où l'ambition, & l'auarice du Comte Duc m'auoit mis avec mes peuples. Ce Prince ne fut pas sourd à leurs iustes remonstrances, & en leur donnant vne fauorable audience, il leur tesmoigna bien assez qu'elles luy estoient agreables. De cette plainte des grands, n'asquit celle des petits, & de ceux cy à ceux-là : de façon que le Clergé, la Noblesse, & le Tiers-Estat ne s'espargnèrent point à representer au Roy qu'il arriueroit vne subuersion à la Monarchie si le Ministre d'Estat qui en auoit le gouuernement n'eust été de cette charge, dont tout le monde le trouuoit indigne.

La Iustice aussi bien qu'en vostre Estat, Auguste Princesse, fit des plaintes si amples & si iustes contre ce Fauory, touchant le retranchement, & de leur autorité, & de leurs gages, dont il s'attribuoit la seule utilité, que le Roy promist d'y apporter du remede. L'on ne voyoit point apporter de secours à ce mal, quand tout Madrid émeu & armé, comme n'aguere a fait la premiere Cité de vostre Empire, commit au Roy des Députez pour luy demander raison de l'iniustice qu'on faisoit de ne point remedier à leurs desordres, & de ne donner point à la vengeance publique l'autheur de toutes ses misères.

A cette fois, ce tumulte confus mit le Roy en vne si grande apprehension, & moy en vne si grande crainte de voir arriuer nostre perre en recherchant nostre salut, que me montrant au Prince dans vne desolation toute entiere, ma peine fut vne augmentation à la sienne. Comme vn bon Pilote, il fit tout ce que l'art & l'expéience luy auoient appris pour garentir ses Estats & les miens, de naufrage, & sans plus temporiser, il n'abandonna pas le Duc, qu'il estoit les delices de son affection, au peuple : mais par vne voie plus douce, il creut qu'il n'y auoit point de plus iuste moyen de le chastier, que de le mettre entre les mains de la Iustice.

Ceux qui ont ordre de la rendre en mes Estats aussi souuerainement que fait le Parlement au vostre, ne voulans pas faire cet affront à leur Prince, que de faire passer par les mains d'un bourreau ce larron audacieux qui s'estoit enrichy de la ruine des peuples, le condamnerent à vne prison perpetuelle. Ainsi cette indulgence louée par le Roy, luy fit agréer l'Arrest que l'on donna contre son Fauory, qu'en son ame il croyoit mieux meriter la mort qu'une captivité trop douce pour un crime si enorme, que de voler impunément son Roy, & son peuple. Voilà vn exemple de clemence plustost que de Iustice : car pour tous les maux que ce Tyran auoit commis contre Dieu, contre son Roy, & contre sa Patrie; qui doute qu'il ne meritoit un chastiment bien plus seuere? Le Roy eut cette constance & cette vertu particulière de ne tesmoigner point de ressentiment de la misere de son premier Ministre: & c'est par là aussi, qu'il tesmoigna tout de bon à ses Subiets, que l'amitié qu'il auoit

pour le general de ses peuples surpassoit de beaucoup celle qu'il con-
fessoit auoir eué pour cét homme particulier.

Il ne fut pas guere de temps prisonnier, qu'on ne l'accusat d'auoir
conspiré avec le nouueau Roy de Portugal contre ma Couronne, &
contre mon Estat. Il est vray, que de bons & vrais Espagnols, descou-
urirent vne trame secrete que l'on auoit ourdie, pour faire tomber
tous mes Estats entre les mains de sa Maiesté Portugaise, par vne re-
uolte generale de tous mes peuples : mais l'on n'en a pas sceu si bien
conuaincre le Comte Duc d'Oliuarets, qu'on aye pû le punir de cette
conspiration qui tendoit au parricide : puis qu'on deuoit attenter à la
vie du Prince, & de celle de toute sa famille Royale, furent accusez &
conuaincus, plusieurs personnes de haute qualité, qui expierent par
leur mort l'enorme crime qu'ils auoient voulu commettre.

Quelque particuliere inquisition qu'on peult faire, pour descourir
si d'Oliuarets n'estoit point chef, ou complice de cette pernicieuse con-
spiration, l'on n'en pust iamais auoir d'esclaircissement ; ainsi peut-il
estre coupable, qu'il a passé pour innocent : mais quelque innocent
pourtant qu'il puisse estre, si beaucoup de personnes m'ont-elles vou-
lu persuader qu'il estoit criminel. Il n'est que Dieu seul qui puisse sca-
uoir au vray la pensee des hommes ; & cependant, pour moy qui parle
à vostre Maiesté, ie croy que s'il n'a esté l'autheur de cét enorime atten-
tat, qu'il en a pû à tout le moins estre l'un des complices. Je le laisse en
sa prison pouracheuer de vous faire la troisieme representation du
Tableau que ie vous presente, vous scauez bien que c'est de Mazarin
de qui ie veux vous entrerent.

Non seulement moy, mais toute l'Europe, auons de la peine à croi-
re que le premier Prince de vostre Sang, veuille fauoriser de sa protec-
tion, contre vostre bien, celuy du Roy, & de l'Estat, vne per-
sonne que tout le monde scait estre le Perturbateur du repos pu-
blic, l'Ennemy, le Destructeur, la Peste, & la ruine de toute vostre
Monarchie. Chacun demeure d'accord, qu'il faut qu'il se soit seruy
de quelque puissante Magie, pour charmer les oreilles, & siller les
yeux de ce grand Prince, asin de l'empescher de voir l'exez de ses vo-
leties, & d'entendre les plaintes de la misere publique, qui sont mon-
tées au Ciel, & ont attrié la misericorde de Dieu sur eux, & prouoqué
la Justice à en faire la punition sur l'autheur de tant de maux.

Quoy que vous soyiez vne Princesse clairuoyante, & que vous ayez
assez d'experience de la conduite & des actions de Iules Mazarin : Je
ne veux pourtant pas laisser de vous dire, ce qu'il a esté, & ce qu'il est,
& il vous sera fort aisne d'en tirer la consequence certaine, & demon-
strative, de ce qu'on doit se promettre d'une personne de sa naissance,
& de son temperament. Son origine n'est pas de ces illustres & de ces
conquerans, qui ont esté autrefois la terreur de tout le monde, cepen-
dant que les Aigles Romains commandoient à tout l'Uniuers. Sa No-
blessie n'est pas plus ancienne que les honneurs qu'il a receus en vostre

Royaume, sans les auoir meritez. Quoy qu'il prenne les haches avec le faiseau de verges pour ses armes, il ne faut pas que vous croyez que ce soient celles qui seruoient de marques d'autorité à ces anciens Senateurs de cette florissante Republique de Rome : mais bien les haches dont son ayeul fendoit du bois, & les houssines dont son pere foüettoit les cheuaux. On scait que son ayeul estoit vn pauvre Chappellier, Sicilien de nation, qui eust la fortune si peu fauorable, qu'il fut constraint de faire banqueroute, & de quitter son pays. Son pere estant ieune, & dans cette indigence, commença à estre palfrenier, & peu apres s'auançant, deuint Pouruoyer, & Maistre d'Hostel de la maison d'vne personne de condition, où faisant valoir avec industrie, les petits profits, qu'on appelle en France les tours du baston ; il eut ensia dequoy payer en partie le Maistre des Postes de Rome à Naples ; sa fortune estant encore si foible, que deux enfans qu'il auoit, il fut constraint d'en faire vn Iacobin, afin de soulager sa famille.

Cependant cét autre fils, qu'on appelloit Iules, qui est le mesme qui a l'administration de vostre Estat, grande Reyne, estant encore ieune, seruoit de laquais, ou d'estafier, dans les plus honteuses, & salles voluptez que le diable ait pû inuenter pour perdre les hommes, par la corruption & concupiscence de la chair. Tout Rome scait ce qu'il estoit, & le rang qu'il tenoit pour lors dás les maisons des Cardinaux Sachetti & Antonio. Chacun scait aussi que son esprit formé sous l'Asstre de Mercure, & né au larcin, & à la fourberie, ne s'employoit qu'à l'estude de son inclination. Il fit vn voyage à Venise, & à Naples, pour apprendre les piperies qu'on pratique dans les ieux de hazard, dont il deuint maistre si parfait en peu de temps, qu'on luy donna par excellance le nom de pipeur. Vostre Royaume scait cette vérité, Madame, & plusieurs en ont fait l'experience à leur tres-grand preiudice, & de toute leur famille, de ce qu'il scait faire en cét exercice. Du depuis s'estant installé, par des voyes aussi honteuses que criminelles, en des charges plus éminentes, il luy prist fantaisie de se faire instruire par vne Megere, en l'art de posseder les esprits; ainsi deuenu grand maistre en Negromancie, il s'aquit vn bonnet dont vous scavez qu'il s'est rendu tres-indigne. Apres cela, de quelle sorte ne s'est-il pas conduit aux affaires de vostre Monarchie ? toute la terre habitable est instruite de ses filouteries, de ses peculats, & des trahisons qu'il a voulu exercer, & contre l'Estat, & contre son Prince legitime. Ainsi puis que ces sangsues ne s'instalént aupres de nos Roys que pour les tenir dans la division, afin d'assouvir leur prodigieuse avidité, & de s'enrichir parcelllement de nos dépouilles ; trauaillons à leur perte, & faisons si bien, que les siecles à venir ne s'entretiennent iamais que de nostre generosité, & de leur insigne perfidie.

